

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 23, rue Beaumanoir.

## SOMMAIRE.

LA DÉVOTION A MARIE AUXILIATRICE.  
Solemnité de Marie Auxiliatrice. *Neuvaine et fête dans le sanctuaire qui lui est dédié à Turin.*  
Don Rua en Sicile.  
MARSEILLE: L'ORATOIRE ST.-LÉON. Une ruche enfantine. *Chez Don Bosco.*  
BETHLÉEM: Nouvelles de l'Orphelinat catholique de la Sainte Famille. — I. *Le voyage de Marseille à Bethléem* — II. *Premières impressions.* — III. *Dernières nouvelles.*  
LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE: Liège. L'Orphelinat St.-Jean Berchmans. *La première fête chez les Salésiens.*  
Grâces de Marie Auxiliatrice.  
Coopérateurs défunts.

Le BULLETIN de mai, qui ne tardera pas à paraître, contiendra la Petite Chronique des Maisons de Franco.

Le récent voyage de notre vénéré Père Don Rua dans le Midi de la France, vaut à notre chroniqueur un large supplément de matériaux du plus édifiant et du plus vif intérêt. Mais des aubaines de ce genre ne simplifient pas précisément le travail de sélection; et la mise en œuvre de toutes ces richesses absorbe plus que des loisirs...

Le présent numéro donne des nouvelles des fils de Don Bosco envoyés en Palestine, pour seconder M. le chanoine Belloni dans les Œuvres qu'il a fondées au pays de Notre-Seigneur.

## LA DÉVOTION

# MARIE AUXILIATRICE

« Pour connaître l'origine et la propagation de la dévotion à *Marie Auxiliatrice*, il est bon de savoir qu'en 1571, les Turcs menaçant d'envahir l'Europe entière, le grand Pontife S. Pie V, afin de refréner leur puissance et leur férocité, mit tout en œuvre pour leur opposer une armée composée de valeureux catholiques. Don Juan d'Autriche réunit à ses troupes d'Espagne une foule d'illustres guerriers italiens; et cette sainte alliance, marchant sous l'étendard envoyé par le Pontife, étendard où resplendissait, brodée en or, l'image du Crucifix, accourut défendre la cause de l'Église, ou plutôt de la civilisation. Après un triduum de jeûnes, de prières publiques et de processions, ces soldats chrétiens s'approchèrent des Sacrements; puis, ayant invoqué le nom de *Marie, Secours des Chrétiens*, le 7 octobre, dans les eaux de Lépante, ils at-

taquèrent l'ennemi. Au bout de trois heures d'un combat acharné où le secours de Dieu et de Marie se révéla à tous les yeux, le chef des ennemis fut tué. Alors la confusion et l'épouvante envahirent toute la flotte musulmane; elle tombe au pouvoir des chrétiens qui, aux cris de *Vive Marie*, arborent partout l'étendard de Jésus-Christ. Le Pontife Saint Pie V, tandis qu'il était en prières dans son appartement, avait eu révélation de cette victoire miraculeuse. Afin d'en perpétuer la mémoire, il voulut que l'on ajoutât aux Litanies de la Sainte Vierge l'invocation: *Maria Auxilium Christianorum*, et que l'on célébrât, le 7 octobre, la solennité de Sainte Marie de la Victoire. Plus tard, lors de la délivrance de Vienne assiégée par les Turcs en 1683, une Confrérie fut érigée en Bavière pour honorer *Marie Auxiliatrice*, à qui l'on reconnaissait devoir cet heureux événement; et bientôt cette Confrérie se répandit en Italie et en d'autres pays. »

« Enfin, Pie VII, ayant recouvré sa liberté après une injuste oppression, institua la fête de Marie Auxiliatrice et en fixa la célébration au 24 mai. La dévotion à Marie honorée sous ce vocable, alla toujours croissant. Elle reçut un éclat particulier des prodiges surnaturels qui ont amené l'érection du magnifique sanctuaire de Spolète et de celui de Turin où, depuis 1865, les fidèles accourent en grand nombre et de régions éloignées, parce qu'ils ont ressenti les effets de la protection souverainement efficace de Marie, invoquée sous le titre de *Auxilium Christianorum*. »

« Le Souverain Pontife Pie IX, de sainte mémoire, par un Bref du 5 avril 1870, institua dans l'église de Marie Auxiliatrice à Turin une Archiconfrérie, qu'il enrichit de nombreuses Indulgences, comme on peut le voir dans le Règlement de l'Association. »

Les lignes qui précèdent sont de notre bien-aimé Père Don Bosco; elles constituent la préface d'un opuscule où il a réuni les renseignements essentiels ayant trait à l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice. Cet opuscule (1) vient d'être tra-

(1) COURTE NOTICE sur la *Pieuse Association de Marie Auxiliatrice*, canoniquement érigée en Archiconfrérie dans l'église dédiée à la T. S. Vierge sous ce vocable à Turin. — Avec les Indulgences et pratiques de cette dévotion, à l'usage des Associés, par Don Bosco.

duit en français et envoyé aux Directeurs de nos Maisons de France et de Belgique. Les personnes désirant se faire inscrire dans la dite Association voudront bien donner leur nom soit à Turin, soit au Directeur de l'Œuvre Salésienne plus voisine (1); elles recevront aussitôt la *Courte Notice* où se trouve le Règlement de l'Archiconfrérie. Devoirs des associés, avantages spirituels, pratiques de piété, tout est traité brièvement, mais d'une façon complète, dans ce petit livre.

Nous sommes persuadés que ces quelques mots décideront beaucoup de nos lecteurs, non seulement à entrer eux-mêmes dans l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice, mais encore à procurer cette grâce à un grand nombre d'âmes.

Cet apostolat sera une excellente préparation à la solennité du 24 mai; il vaudra sûrement à tous ceux qui l'exerceront des grâces inestimables.



LE 24 MAI 1892

## SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

Oratoire St-François de Sales  
de Turin

### NEUVAINNE ET FÊTE

DE

MARIE AUXILIATRICE

dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin.

*L'horaire des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.*

*Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de ces prières qui amèneront Notre-Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant, pendant la neuvaine, une*

(1) Chaque Directeur transmettra les noms à Turin, afin que l'agrégation puisse avoir la forme canonique donnant droit aux avantages spirituels.

*prière spéciale, ou en accomplissant quelques pratiques de piété. A cet effet, ils n'ont qu'à demander aux Librairies Salésiennes un petit opuscule composé par Don Bosco et intitulé : Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu. Ils y trouveront une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour : c'est un tout petit mais précieux manuel, qui révèle le véritable esprit de la dévotion à Marie Auxiliatrice.*

*Don Rua espère qu'il lui sera donné de voir, cette année comme par le passé, un certain nombre de nos Coopérateurs lointains, venir à Turin pour célébrer, au milieu de la famille Salésienne et dans son berceau même, la fête de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns font de ce pèlerinage un but ; d'autres comprennent Turin dans l'itinéraire d'un voyage en Italie. L'essentiel est de venir et d'assister aux scènes de foi et de dévotion ardente dont le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice est le théâtre, au jour de sa fête.*

*Notre bien-aimé Père Don Bosco tenait fort à cette pieuse tradition, qui s'est fidèlement conservée jusqu'ici ; il ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance à ceux de nos Coopérateurs qui pourront procurer à la si bonne Mère des Salésiens une joie de plus, en un jour où Elle s'attend à en avoir beaucoup. Il leur saura gré également de la consolation que leur visite apportera à son successeur.*

#### Horaire des exercices.

La neuvaine s'ouvre le 15 mai. Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, Messes à partir de 4 heures 1/2 jusqu'à 11 heures ; toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

Pendant la semaine, à 5 heures 1/2 et à 7 h. 1/2, Messe de Communion avec exercices de piété — récitation du Rosaire, chants et prières diverses ; — le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

En vertu d'une concession du Souverain Pontife, toute personne qui assiste à ces offices peut gagner *trois ans* d'indulgence (1).

Le dimanche qui tombe dans la neuvaine, l'horaire est modifié comme il suit :

#### Matin :

Les deux Messes basses de communauté, comme les autres jours ; à 10 heures, Grand<sup>e</sup> Messe.

#### Soir :

A 3 h. 1/2, Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

(1) Cette Indulgence, comme celle dont il est parlé plus haut, est applicable aux âmes du purgatoire. En vertu d'un *Bref* de Pie IX, en date du 29 janvier 1875, cette dernière Indulgence peut être gagnée par tous les fidèles n'importe quel jour de l'année, à leur choix, pourvu qu'ils visitent l'église de Marie Auxiliatrice dans les dispositions déjà indiquées, et qu'il prient aux intentions énumérées ci-dessus.

Toutes les pratiques de piété, les communions et les prières de l'avant-veille de la fête, seront offertes à Dieu, aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'église de Marie Auxiliatrice, des Missions, Œuvres et Maisons Salésiennes.

#### Lundi, 23 Mai.

Veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

Le 23 mai, vigile de la fête, à 3 heures, Conférence pour les Coopérateurs et Coopératrices de Turin et des environs. A 6 h. 1/2, premières Vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

#### Mardi, 24 Mai.

Indulgence Plénière.

Pour toute personne qui, s'étant confessée et ayant communie, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, en priant pour la concordie des prince chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église.

#### Mercredi, 25 Mai.

A 7 h., Messe, Communion et autres exercices de piété pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs Salésiens défunts et des membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

**NB.** Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie, n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

#### AVIS.

MM. les Directeurs sont instamment priés de vouloir bien, selon les règles établies, faire la Conférence des Coopérateurs, le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.



## DON RUA EN SICILE

Notre confrère de l'édition italienne du *Bulletin* comptait donner une relation du récent voyage que notre vénéré Supérieur Général vient de faire en Italie. Mais les Maisons visitées sont si nombreuses, que cette relation a dû être réduite le plus possible, afin de ne pas empiéter trop sur la place à laquelle ont droit les autres nouvelles des Œuvres de Don Bosco.

Nous sommes heureux de traduire à peu près dans son entier ce résumé, « hommage de gratitude bien plus que récit. » Si court qu'il puisse être, il manifeste à un degré notable la vie de notre Pieuse Société ; il dit aussi avec une tou-

chante éloquence quelles traces laisse dans les âmes le passage du successeur de Don Bosco. Ce sont-là des titres qui font de ces pages trop courtes le bien très légitime de tous nos amis des pays de langue française.

## Rome.

« Comment ne point parler de l'audience que Don Rua eut la joie d'obtenir de Léon XIII, notre protecteur insigne et paternellement dévoué ?

### Heureuse et belle coïncidence !

Tandis que le monde catholique était douloureusement ému des nouvelles peu rassurantes que certaines gens répandaient sur la précieuse santé du grand Pontife, Don Rua était admis auprès de Léon XIII. Prostré aux pieds de Sa Sainteté, il lui présentait avec ses propres hommages, les vœux ardents des Coopérateurs, des Coopératrices et ceux des enfants que la Providence nous a confiés. Il nous est doux de relater ici que cette audience a procuré à Don Rua de précieuses consolations. Des lèvres augustes du grand Pontife, le successeur de Don Bosco a recueilli des encouragements pour les Missions Salésiennes; d'autre part, Sa Sainteté a daigné envoyer à tous nos Coopérateurs et Coopératrices une bénédiction spéciale.

## La Sicile.

De Rome, notre vénéré Père se rendit presque directement en Sicile, où il n'était plus allé depuis la mort de Don Bosco.

De nombreux amis, tous Coopérateurs dévoués, l'y attendaient avec une filiale impatience; aussi n'entreprendrons-nous point d'indiquer ici, même d'une façon sommaire, les gracieuses industries mises en œuvre par ces populations ardentes pour honorer Don Rua, et lui exprimer la joie dont sa venue remplissait les cœurs.

### I. — Marsala.

A Marsala, célèbre par le vin récolté sur un territoire d'une étonnante fertilité, Don Rua put toucher au doigt combien le poète a dit avec raison :

Toute terre produit peuple semblable à elle.

Il est difficile de se faire une idée de la foi, comme aussi de l'élan et de l'enthousiasme de charité dont ces régions offrent le spectacle.

Quelques prêtres, douloureusement émus de voir bon nombre d'enfants abandonnés exposés à toutes les mauvaises inspirations de l'ignorance et de la misère, résolurent de remédier à cet état de choses. Avec les ressources qu'ils purent réunir, ces dignes ecclésiastiques édifièrent un modeste local où

ils eurent la joie d'abriter les enfants plus nécessaires. Don Bosco fut alors prié d'adopter ces pauvres petits, et d'ajouter le nouvel établissement aux nombreuses Maisons Salésiennes déjà existantes. Le bonheur d'accueillir favorablement cette généreuse demande était réservé à Don Rua.

En arrivant à Marsala, le successeur de Don Bosco reçut les hommages de plusieurs personnes distinguées, qui réclamèrent l'honneur de mettre à sa disposition leurs équipages.

La conférence donnée par notre vénéré Père à nos Coopérateurs de la ville et de la région, mit en lumière une préoccupation de zèle dont tous les actes de Don Bosco portent la trace : intéresser le plus grand nombre possible de dévouements au succès des entreprises de salut dont la Providence avait chargé le petit père des Becchi, devenu sauveur d'âmes. « Il semble même, ajouta Don Rua, qu'une circonstance de la jeunesse de Don Bosco ait marqué le principe de cette inspiration surnaturelle, d'où est sortie l'admirable institution des Coopérateurs Salésiens. Alors que le jeune Jean Bosco dut revêtir la soutane pour entrer au Séminaire de Chieri, la charité pourvut seule aux frais d'habillement. Chapeau, soutane, manteau, et jusqu'au *frac* légendaire auquel étaient condamnés les ecclésiastiques de l'époque, tout fut fourni par l'aumône. »

« Comment ne pas voir dans cette gracieuse attention de la Providence, en même temps qu'un enseignement pour le père futur d'une famille innombrable, l'acte de naissance de l'Œuvre des Coopérateurs ? »

Cette pensée, qui a produit sur l'auditoire une impression considérable, animera nos amis de Marsala et de la région à persévérer avec ardeur dans la voie de foi agissante où ils sont entrés; la *Maison de la Providence*, par eux fondée, ne tardera pas à s'agrandir et à étendre ses bienfaits à de pauvres petits qui souffrent dans leur âme et dans leur corps.

### II. — Catane.

A Catane, le vénérable Archevêque, S. E. le cardinal Dusmet, voulut bien assister à la réunion des Coopérateurs Salésiens, tenue le 14 février. Son Éminence prit la parole après Don Rua et, avant de bénir l'assistance, daigna dire que « l'Œuvre Salésienne est destinée à sauver le monde, à porter la vie où règne la mort spirituelle, à dissiper les ténèbres à force de lumière, à triompher du mal par l'énergie et l'abondance du bien. »

La générosité des assistants répondit noblement à l'appel que venait de faire Don Rua en réclamant le concours charitable des fidèles de Catane. Cette ville compte maintenant quatre centres d'action, où les fils de

Don Bosco et les Sœurs de Marie Auxiliatrice se dépensent pour le salut d'âmes de plus en plus nombreuses. L'ouverture d'un nouveau Patronage s'impose de façon à ne pouvoir être longtemps différée.

Notre vénéré Père a reçu partout un accueil où la foi de ces populations s'est traduite par des témoignages d'enthousiaste vénération.

### III. — Messine (Ali-Marina).

Si nous pouvions donner ici un récit détaillé de ces fêtes, Trecastagne, Bronte, Randazzo, Mascali et Acireale mériteraient une inscription particulière; nous voulons du moins dire un mot du passage de Don Rua à Messine (Ali-Marina).

A peine l'arrivée prochaine du successeur de Don Bosco fut-elle connue, que les enfants du Patronage coururent à la gare pour le recevoir en triomphe. Don Rua dut prendre place au milieu de son escorte improvisée. Les acclamations ne cessent de retentir sur tout le parcours. A la Maison Salésienne, une séance musico-littéraire donnée par ces chers petits, ménagea de gracieuses surprises à Don Rua et aux assistants.

Ces démonstrations étaient aussi un acte de reconnaissance.

Depuis un certain temps déjà, les Sœurs de Don Bosco avaient ouvert un Patronage de filles. Les garçons, désolés de ne pas jouir du même bienfait, écrivirent à Don Rua, le priant de fonder un Oratoire pour eux. Cette demande fut exaucée dans la mesure du possible. Tous les dimanches, les Sœurs réunissent tout ce petit monde et lui font le catéchisme.

Les jeunes filles se firent à leur tour une joie de fêter Don Rua. Nous aurons tout dit sur les résultats surnaturels de cette visite à Ali-Marina, en les comparant aux fruits d'une mission.

Les ovations de l'arrivée prirent au départ la forme d'un adieu plein de tristesse.

### Un songe de Don Bosco.

Notre vénéré Père, touché de l'accueil cordial qu'il trouvait à chaque pas, dans les diverses régions de la Sicile, aimait à raconter ce qui suit : « Je n'entends pas que mes paroles revêtent une autorité supérieure à celle d'un témoignage purement humain. Mais les fêtes dont ma présence au milieu de vous est l'occasion, me remettent en mémoire un souvenir qui date de longtemps : il remonte à l'époque où Don Bosco, jeune prêtre encore, ne vivait déjà que pour son

Œuvre. Or, dès cette époque, ce bon Père nous avait comme prédit le prodige dont je suis témoin aujourd'hui.

« Un jour, Don Bosco réunit autour de lui les plus âgés de ses enfants. J'étais de ce nombre. De l'air joyeux et bon qui ne le quittait jamais, il nous dit avoir vu en rêve, la nuit précédente, divers groupes d'enfants. Venus de toutes parts, ils accouraient combattre sous le drapeau de St. François de Sales. Notre bon Père connut les Français et distingua les Espagnols; mais son regard s'arrêta sur une foule nombreuse dont le pays d'origine ne se révélait pas aussi facilement.

— Qui êtes-vous?

— Nous sommes Siciliens, et nous voulons aller avec toi.

» Ce songe portait Don Bosco à s'égayer un peu à ses propres dépens. N'ayant encore presque aucun sujet fourni par la Sicile, il nous invitait à rire avec lui à propos de cette foule qu'une nuit lui avait octroyée et lui avait ravie en même temps. Je n'aurais jamais cru jouir un jour de ce triomphe et dans toute sa consolante réalité. »

### Macerata.

Revenu sur le continent, Don Rua se rendit à Macerata. Cette fondation, bénie d'une façon particulière de la Très Sainte Vierge, que l'on vénère en ce pays sous le beau vocable de *Mère de Miséricorde*, est soutenue par un groupe important de Coopérateurs dévoués; c'est donc une œuvre riche de saintes promesses.

La conférence, à laquelle M<sup>sr</sup> l'Évêque voulut bien assister, réunit un grand nombre d'amis de Don Bosco.

### Lorette.

Que dire de Lorette? Tout près de la *Santa Casa*, et comme sous son patronage, nous avons pu établir une de nos Œuvres; Don Rua est venu encourager cette entreprise de salut. Lorette, Rimini, Lugo se disputent l'honneur d'aider les fils de Don Bosco à faire du bien aux âmes d'enfants; pour témoigner notre reconnaissance à nos bienfaiteurs, nous n'avons d'autre ressource que la prière. Mais la Vierge Auxiliatrice qui prie avec nous sait prêter à nos supplications son crédit maternel et tout puissant sur le cœur de Dieu.

## MARSEILLE

### L'ORATOIRE SAINT-LÉON

#### Un ruche infantine

CHEZ DON BOSCO (1).

La présence, à Marseille, de Don Michel Rua, qui fut l'auxiliaire zélé et qui est aujourd'hui le digne successeur de Don Bosco, met en pleine actualité l'œuvre si patriarcale, si attachante, dont le regret religieux a doté notre ville. Elle est aujourd'hui, sinon en pleine prospérité, du moins dans son complet développement. Nos lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de parcourir avec nous le bel établissement où, sous l'œil bienveillant de maîtres éclairés, plus de deux cents enfants — deux cent vingt en ce moment — se préparent, dans le travail manuel, une existence honnête, laborieuse, exempte des préoccupations matérielles qui, hélas ! assègent bien de nos jeunes bacheliers jetés à l'aveuglette, des bancs de l'école, dans les incertitudes et les désillusions d'une existence de déclassé...

Est-il besoin de rappeler que l'Œuvre Salésienne a pour but de recueillir, dès le plus jeune âge, des enfants pauvres, de leur donner les principes d'une éducation et d'une instruction chrétiennes, en même temps que de mettre en leurs mains l'outil et le savoir-faire qui les transformeront en bons ouvriers, en praticiens exercés? Est-il aussi nécessaire de rappeler les débuts pénibles, hérissés de difficultés, de cette œuvre? Créée sur des bases plus que modestes, elle a pu, à force de persévérance, grâce à d'intelligents et généreux concours, s'étendre, prendre peu à peu des proportions plus que satisfaisantes. Aujourd'hui, elle entre en possession des vastes annexes qu'elle a pu faire construire, et dont nous allons indiquer plus loin les utiles destinations.

Demain, un portique architectural, de sévère mais belle allure, se dressera à l'extrémité de la rue des Romains, indiquant l'entrée de cette maison bénie où, activement, énergiquement, l'on travaille à résoudre sans fracas, sans phrases, un des plus sérieux problèmes de la question sociale.

Car c'est du socialisme, et du meilleur, que font, à l'Oratoire St.-Léon, les disciples de Don Bosco. Ils assurent à de pauvres petits déshérités un avenir serein, une existence où le travail et l'honnêteté ne laisseront prise ni aux découragements, ni aux injustes révoltes.

L'Oratoire St.-Léon se divise en deux corps de bâtisse bien aérés, bien éclairés. Une cour spacieuse les sépare. Dans l'ancien local sont les dortoirs, le

réfectoire, les classes, — car, chaque matin, avant le travail manuel, les enfants reçoivent les rudiments d'une excellente instruction primaire, — la chapelle, un petit bijou de chapelle toute dorée, toute enluminée, où l'on a en particulière vénération les Saints patrons du travail... Tout cela est contenu dans deux ailes perpendiculaires au rez-de-chaussée desquelles sont installés les ateliers de cordonnerie et de reliure.

Entrons dans le premier d'entre eux. Une trentaine de petits *pégots* aux mines éveillées, à l'œil ouvert, sont groupés quatre par quatre autour de minuscules tables de travail. Ils coupent les tiges, taillent les semelles, piquent les montants, tirent les fines lanières de cuir avec une méticuleuse attention, quelques-uns même avec une précoce habileté, sous l'œil d'un contremaître du métier, qui va de table en table, donnant un coup d'œil par ci, un conseil par là, rectifiant un point à gauche, reprenant une coupe à droite. A chaque table, du reste, un des ouvriers en herbe, plus expérimenté, remplit l'office de caporal de la petite escouade ouvrière. Assis devant un petit bureau, un jeune religieux surveille le travail... Dans chaque atelier, nous retrouverons ainsi le contre-maître ouvrier et le religieux surveillant, ce dernier bientôt très au courant de la besogne manuelle, pouvant, en cas de maladie ou d'absence, suppléer momentanément à la direction du travail quotidien.

A côté des cordonniers, les relieurs. Ils ont fort à faire, en ce moment, à classer, grouper et relier un important lot d'ouvrages et de journaux religieux... Ils piquent, cousent, pressent, manient le massicot avec un entrain juvénile qui nous ragailardit...

Au premier étage, voici les tailleurs. Ils sont une vingtaine, assis à la turque, coupant, rafistolant, reprenant les vêtements de leurs camarades, car tailleurs et cordonniers sont presque exclusivement occupés, et ils ont fort à faire, aux travaux de la maison. Devant une des fenêtres, un petit bonhomme fait jouer la machine à coudre avec l'aisance d'une Jenny l'ouvrière, très fière de son ouvrage... Un autre met des bouts de galons brodés dont on a fait cadeau à l'Œuvre, sur d'anciennes défroques de drap bariolé... Et il est heureux!... Ce sont les costumes de la comédie qu'on va jouer dimanche — car l'Œuvre a aussi sa petite salle de spectacle... Certes ce ne sont pas encore là les magnificences de quelques-uns de nos cercles d'ouvriers, mais l'on s'y amuse à souhait, et c'est le principal.

L'atelier des tailleurs est un de ceux dont on espère le plus : « Formez-nous beaucoup de tailleurs, disait ces jours-ci à l'excellent Supérieur, le Père Don P. Albéra, un de nos généraux qui porte à l'Œuvre un intérêt tout particulier; nous avons besoin d'eux dans les régiments! » Et le général a particulièrement encouragé les petits émules de Laurent et d'Andiol.

Les autres ateliers sont installés à merveille dans la nouvelle bâtisse. Celle-ci a très grand air, toute en briques, fer et vitre. L'aspect en est heureux et l'aménagement fort bien compris.

(1) *Le Soleil du Midi* du 31 mars. — Ce charmant article, plein de sève catholique et de bienveillance à l'égard des Œuvres Salésiennes, émane d'une plume exercée qui trotte allégrement au profit de tous les clients attirés de la Providence. Les Petites Sœurs des pauvres, Saint Jean de Dieu, Don Bosco et bien d'autres encore, sont les débiteurs de M. Auguste Giry. Le BULLETIN est heureux de porter au loin cette belle et bonne parole. Chacun dit merci comme il sait et comme il peut.

C'est dans cette partie que se trouvent la menuiserie et la serrurerie. Tout le long des établis qui ressemblent assez à des jouets d'enfants, les petits pensionnaires de l'Oratoire font courir le rabot, glisser la varlope. En voici un qui vient de faire un petit volet, très bien réussi ma foi. Au rez-de-chaussée, la forge souffle, les marteaux tombent sur le fer avec des jaillissements d'étincelles, les limes vont et viennent sur l'étau dans un grincement cadencé...

Au plafond, une monumentale lanterne en fer forgé atteste l'excellence de l'enseignement pratique que reçoivent ici les apprentis serruriers.

Nous nous approchons de l'un d'entre eux : un petit gas robuste, au type asiatique assez prononcé, qui paraît intelligent et dégourdi : « C'est un Persan ! » nous dit le Père directeur.

Nous faisons causer l'enfant. Il y a deux ans, quand il vint en France, amené par les missionnaires, il ne savait pas un mot de français. Aujourd'hui, il parle, lit et écrit aussi correctement qu'un bon élève de son âge. Il fabrique des boulons et paraît mettre tout son cœur à la besogne, qui est rude :

« Que feras-tu, quand tu seras un bon ouvrier ? » lui demandons-nous.

« J'irai retrouver mon père, dans mon pays, et je m'établirai ; mais je resterai toujours là-bas un bien bon Français ! »

Ses yeux brillent de plaisir et de franchise...

Au premier étage, nous tombons en pleine imprimerie. Les petits typos, debout devant les casses, lèvent prestement la lettre, maniant déjà le composeur de façon à réjouir nos amis du *Gutenberg*. On nous montre des travaux très soignés sortis de la presse de l'Œuvre. Puis c'est la lithographie, où l'on tire des épreuves de musique.

..

Mais l'heure presse. Le temps passe vite dans ce milieu si actif.

— Avez-vous beaucoup d'enfants étrangers ? demandons-nous au Père directeur en prenant congé de lui.

— Quelques-uns, mais ce que nous avons surtout, ce sont des Marseillais.

— Mauvaises têtes, alors ? répliquons-nous en riant.

— Ah ! non, par exemple. Vous avez dû voir, d'ailleurs, en parcourant la maison, l'excellent esprit qui anime nos enfants. Chez nous, jamais de punitions ! Nos Pères se font obéir rien qu'en faisant les gros yeux. Et ce n'est pas souvent nécessaire. Ces chers petits semblent comprendre déjà l'influence qu'aura sur leur vie toute entière cet apprentissage si complet. Il en est tellement ainsi que la plupart demandent à rester chez nous jusqu'à leur tirage au sort. Plusieurs reviennent, une fois leur service militaire achevé, et attendent ici d'avoir trouvé du travail en ville. Ce travail ne leur manque jamais, car on reconnaît à nos jeunes pensionnaires une expérience manuelle et des qualités morales qui les font bien voir et bien recevoir partout où ils sont embauchés. Du reste, quand ils entrent chez nous, nous les étudions pendant plusieurs mois, et ce n'est qu'après nous être rendu

compte de leurs aptitudes particulières que nous les destinons au corps de métier qui nous semble leur convenir le mieux.

— Mais savez-vous que c'est magnifique cela !

— Oui, mais ça coûte gros, et nos faibles ressources...

— Bah ! mon Père, vous avez trop de titres à la charité de la population marseillaise pour qu'elle vous oublie. Elle secondera sûrement vos efforts...

— Dieu le fasse !

Dieu aidera les bons Pères de l'Oratoire Saint-Léon. Et nos concitoyens répondront, aujourd'hui, très largement, nous en sommes certains, à l'appel que vient faire à leur générosité le vaillant disciple de Don Bosco en faveur de cette institution dont le pays, la société et tout spécialement la ville de Marseille, retireront, un jour, des fruits inespérés.

AUG. GIRY.

---

## BETHLÉEM

### NOUVELLES DE L'ORPHELINAT CATHOLIQUE DE LA SAINTE FAMILLE

---

Le BULLETIN de mars (pag. 38) a dit un mot de l'Orphelinat Catholique de Bethléem. Nous ne voulons pas faire attendre plus longtemps à nos lecteurs les intéressantes nouvelles concernant ceux de nos confrères envoyés par notre vénéré Père D. Rua travailler au pays de Notre-Seigneur, sous la direction de M. le chanoine Belloni, le zélé fondateur de l'Œuvre de la S<sup>te</sup> Famille. Notre aimable correspondant peut être assuré que ses courriers de Terre Sainte auront toujours au BULLETIN une place d'honneur. A plus d'un titre, ce ne sera que justice.

#### I

### Le voyage de Marseille à Bethléem.

Jaffa, 28 décembre 1891.

TRÈS VÉNÉRÉ ET BIEN-AIMÉ PÈRE  
DON RUA,

*Terra Santa! Terra Santa!* Vous pensez combien ces deux mots sont doux à prononcer et quels sentiments d'amour et de reconnaissance ils éveillent dans notre âme, envers le Dieu si bon qui nous a guidés vers ces rives bénies, et envers nos bien-aimés Supérieurs qui nous ont ouvert la voie dans laquelle nous appelle la volonté du Seigneur.

Don Varaia, notre cher Directeur, vous dira, lui aussi, un mot de notre voyage. Mais je veux vous apprendre ce qu'il aura soin de vous taire, à savoir qu'il s'est constamment montré pour nous un excellent père,

attentif à subvenir aux besoins de tous, à leur éviter autant que possible les périls et les fatigues du voyage; à fortifier leurs âmes par la Sainte Communion, par la Confession, par des pratiques pieuses, conformément à nos saintes règles. Aussi tous ont montré un excellent esprit, et nous avons tout lieu d'espérer que les épreuves assez dures que nous avons eu à subir, se changeront en abondantes bénédictions, au grand profit de la mission que vous avez bien voulu nous confier.

Le temps que nous avons passé à Alexandrie a été particulièrement pénible. Nous avons erré longtemps dans la ville par une horrible tempête, et nous avons été bien heureux de trouver, le soir, un abri sur le *Niger*. C'est le bateau qui nous avait amenés de Marseille. Nous avons dû le quitter parce qu'il ne prend pas de passagers pour Jaffa, à cause des quarantaines imposées en ce moment aux navires qui relâchent en Syrie. Notre nuit de Noël s'est passée tristement sur notre bateau, à part une heureuse diversion: je fais allusion aux accords d'une musique un peu sauvage qui, vers minuit, est venue saluer la naissance du Sauveur. Le matin, Don Varaia a pu célébrer le Saint Sacrifice et nous donner la Communion. Mais que de fois notre esprit s'est reporté aux solennités si touchantes et si belles, que ramène cette nuit bienheureuse dans notre admirable église de Marie Auxiliatrice!

Vers les 9 heures du matin, nous nous sommes embarqués sur le *Khedivie*. L'opération n'a pas été sans danger. Le bateau était amarré loin du quai; de plus, même dans le port, la mer était démontée. Heureusement nos bateliers arabes étaient habiles, ou plutôt Marie Auxiliatrice veillait sur nous; et notre pauvre barque n'a été ni culbutée par les vagues, ni brisée en accostant le vaisseau. Demain, s'il plaît à Dieu, nous serons à Bethléem. En attendant, c'est un bonheur pour vos fils de vous dire combien ils vous aiment et combien ils seront heureux de vous témoigner leur reconnaissance en cherchant à devenir meilleurs et moins indignes de vos bontés.

A. N.

Jaffa, ce 28 décembre 1891.

TRÈS RÉV. ET BIEN BON PÈRE,

Hier à quatre heures nous arrivions à Jaffa. Les santés sont excellentes, le mal de mer est oublié, le joyeux entrain de toute la caravane fait plaisir à voir.

Grâce à l'obligeance empressée de M. le Consul d'Italie, nous pourrons dès ce soir, vers trois heures, nous mettre en route pour Bethléem, où nous espérons arriver demain matin.

J'ai célébré à la paroisse des RR. PP. Franciscains et distribué la sainte Commu-

nion à tous nos confrères. Les fils de Saint François nous ont reçus avec la plus grande cordialité.

Don Belloni, averti par télégramme, enverra quelqu'un à notre rencontre, à Jérusalem.

Veillez bénir vos enfants, leur bonne volonté, leurs travaux futurs.

Bethléem, ce 29 décembre 1891.

Un mot seulement pour vous dire que nous avons pu visiter rapidement Bethléem. Notre voyage s'est accompli au milieu des bénédictions qui ne nous ont jamais quittés depuis notre départ de Turin. La célérité quelque peu relative que les transbordements nous ont imposée, nous à du moins épargné plus d'une fatigue.

Don Belloni et ceux de nos confrères qui nous avaient déjà précédés en Terre Sainte, nous entourent d'attentions.

Nous ne tarderons pas à visiter Jérusalem, pour nous rendre au plutôt à Beitgémal, mon poste définitif.

Un des nôtres vous écrira ces jours-ci afin que le *Bulletin* puisse donner de nos nouvelles aux amis de Don Bosco.

Priez pour nous, et croyez, bien-aimé Père, à notre filiale vénération en N.-S. J.-C.

VARAIA,

prêtre de Don Bosco.

## II

### Premières impressions.

Bethléem, Épiphanie, 1892.

TRÈS CHER ET RÉV. PÈRE,

La grotte de la Nativité.

Ce matin nous avons entendu la messe et reçu la sainte Communion dans la chapelle des RR. PP. Franciscains, laquelle est contiguë à la grotte où est né le Sauveur du monde. Quels souvenirs en cette fête de l'Épiphanie! Les Rois Mages ne sont-ils pas agenouillés dans la grotte? Ces costumes orientaux, ne sont-ce pas les leurs? Ces chameaux que je vois accroupis sur la place, n'ont-ils pas apporté à ce pauvre petit Enfant qui est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, les présents d'Orient: l'or, l'encens et la myrrhe?

L'Orient immobilisé.

Par une disposition spéciale de la divine Providence, il semble que l'Orient se soit immobilisé afin de témoigner de la véracité des Saintes Écritures, en déroulant sous nos yeux des tableaux identiques à ceux qui ont frappé les regards des écrivains inspirés de l'Ancien et du Nouveau testament.



Les costumes sont les mêmes; le chameau, le bœuf et l'âne rendent les mêmes services et de la même manière. C'est toujours la charrue primitive, composée d'un arbre ayant la forme voulue. Le battage des grains est toujours confié aux bêtes de somme. Lorsque vient le mauvais temps, les bergers et leurs troupeaux se réfugient encore dans les nombreuses cavernes qui s'ouvrent au flanc des montagnes. De nos terrasses, on voit verdir le blé ensemencé dans le champ de Booz; et, au temps des moissons, on doit voir, comme aux siècles bibliques, des glaneuses cherchant les épis oubliés. Chaque vigne a sa tour, au sommet de laquelle un gardien plus ou moins vigilant est chargé d'éloigner les chacals et les voleurs.

Mais je n'en finirais pas si je devais vous raconter par le menu tous les détails qui rappellent le souvenir des scènes que nous connaissons par les Saintes Écritures. Pour moi, ces souvenirs ont un prix inestimable, en ce qu'ils tiennent mon esprit sans cesse occupé des pensées se rapportant à notre Divin Rédempteur.

Tout en me sentant merveilleusement attiré vers l'Orient, je ne pensais pas y trouver tout ce qui m'y attendait: d'abord cette majesté et cette précision de souvenirs, et ensuite la grandeur de la tâche à laquelle le Seigneur a daigné associer ma misère et ma faiblesse.

### Le schisme, l'hérésie et l'islamisme ligués contre l'Église.

En ces temps malheureux, le schisme et l'hérésie font des efforts inouïs pour s'emparer des Lieux Saints; et, chose merveilleuse, toutes ces sectes qui se détestent du fond de l'âme, s'unissent pour lutter contre le catholicisme, rendant ainsi un hommage involontaire à notre sainte religion, par le spectacle de toutes les puissances de l'enfer unies contre la vérité. Hérétiques et schismatiques bâtissent des palais, des temples, des écoles, des établissements de toute sorte, d'une splendeur assez rare dans ces régions. Que d'efforts pour attirer, aveugler et corrompre la jeunesse! On ne recule devant rien pour anéantir notre influence. On va jusqu'à exciter le fanatisme musulman; et c'est à l'inspiration des schismatiques, m'a-t-on assuré, que les Turcs bâtissent à Bethléem une mosquée dont le besoin ne se faisait certes pas sentir, car c'est à peine s'il y a dans cette petite ville 3 à 400 sectaires de Mahomet.

Que faire en présence de ces manœuvres? L'ignorance, la corruption et l'aveuglement des schismatiques rendent leur conversion bien difficile; et l'œuvre des Missions ne donne que des résultats insuffisants, où l'on ne voit pas des caractères de durée et de solidité de nature à assurer l'avenir.

### L'Œuvre de Don Belloni.

Un simple prêtre, Don Belloni, poussé par le même souffle d'ardente charité qui a suscité Don Bosco, comprit que le seul moyen efficace de lutter contre ces manœuvres infernales était d'agir sur l'enfance. Sans fortune, sans appui, pauvre professeur au Séminaire Patriarcal de Beit-Jallan, village situé à proximité de Jérusalem et de Bethléem, comment pouvait-il accomplir le dessein qui germait dans son cœur? Une pièce de 20 francs économisée sur son traitement servit à habiller un premier enfant. Tel fut l'humble commencement de son Œuvre, en 1863.

Cette Œuvre, bénie de Dieu et puissamment aidée par les fidèles des deux mondes, a pris une extension considérable.

Elle comprend aujourd'hui :

1° *L'Orphelinat Catholique de Bethléem*, avec 100 pensionnaires et 200 externes. À cet orphelinat est jointe une vaste et belle église de 32 mètres de long sur 14 de large.

2° *Une école du soir* annexée à l'Orphelinat; elle est fréquentée par une trentaine de jeunes gens ou d'adultes. C'est également dans le local de l'Orphelinat que se réunit la Conférence de S. Vincent de Paul, laquelle compte environ 40 membres.

3° *Une École agricole*, dans un vignoble de 100 hectares, à Crémisan, à proximité de Bethléem.

4° *L'Orphelinat agricole de Beit-Gémal*, sur la route de Gaza, à 5 ou 6 heures de Bethléem. La propriété, qui englobe 900 hectares, est due à la générosité de M. le marquis de Buté; 65 internes sont actuellement élevés dans cet Orphelinat.

5° *Un vaste terrain*, bien situé, avec une petite construction, à Jérusalem.

6° *Un terrain assez vaste à Nazareth*. Ce terrain est dans une excellente situation. Toutes les dispositions sont prises pour y établir un jour une Œuvre en faveur des enfants pauvres, exposées d'une façon particulièrement douloureuse aux pièges de l'hérésie. On sait, hélas! que Nazareth est une des places-fortes du protestantisme.

Vous le voyez, cher Père, Dieu a béni cette Œuvre; et les épreuves si nombreuses et si cruelles par lesquelles a dû passer notre vénéré supérieur Don Belloni, sont une garantie et une grande espérance pour l'avenir.

Mais pour lutter contre l'ennemi, pour contribuer d'une manière efficace à la résurrection de cette terre arrosée par les larmes et par le sang du Sauveur, combien nous avons besoin des secours de la chrétienté tout entière! Les hérétiques et les schismatiques ont de l'argent, beaucoup d'argent, et cet argent leur sert à corrompre et à acheter

des âmes. Nous sommes pauvres. Don Belloni et ses collaborateurs s'en réjouissent, parce qu'ils ressemblent de plus près au Divin Sauveur et à Don Bosco ; mais il nous faut des secours pour nous permettre d'abriter, de nourrir et de vêtir tous ces pauvres enfants que nous voulons garder à Jésus et à l'Église ; et le cœur nous saigne chaque fois que l'insuffisance des ressources nous contraint de repousser quelque petit compatriote du Divin Enfant.

La Palestine catholique est pauvre et ne peut nous fournir de subsides sérieux ; nos regards se tournent donc vers l'Europe qui, malgré la multiplicité de ses Œuvres, ne refusera pas son obole à une entreprise de salut qu'on peut assimiler à une véritable croisade, mais croisade pacifique, qui ne rêve d'autre conquête que celle des âmes.

L'appui que les Salésiens de Don Bosco ont la joie de prêter au zélé chanoine Belloni, permettra à l'Œuvre de prendre un nouvel essor. Les bénédictions du passé présagent celles de l'avenir ; et certes, la croisade contre les puissances de l'enfer a déjà produit de beaux résultats. En 1863, lorsque notre Supérieur a commencé son œuvre, Bethléem comptait à peine 2000 catholiques : ils sont 4000 aujourd'hui ; et il est bien permis de penser que si d'autres ouvriers ont travaillé dans le champ du Seigneur et préparé la moisson, Don Belloni et ses disciples ont leur part dans un aussi consolant résultat.

Vous voyez maintenant, mon cher et révérend Père, toute la grandeur de l'œuvre à laquelle je suis heureux de vouer le peu qui me reste de force et d'intelligence. Ouvrier de la dernière heure, j'ai bien besoin de vos prières, afin que Dieu me pardonne tant d'années passées à ne servir que mes intérêts de la terre.

Je ne vous parlerai pas de notre voyage assez pénible, dangereux même au moment de l'embarquement pour Jaffa ; Don Varaia en a écrit à nos supérieurs. Mais je veux vous dire deux mots de l'accueil plein de cordialité que nous a fait M. Ledoux, Consul général de France à Jérusalem, auquel nous avons été présenter nos hommages à l'occasion du 1<sup>er</sup> janvier. Quoique souffrant d'une bronchite, M. Ledoux nous a tenus longtemps. Il a fallu accepter le café et la cigarette, qui ne se refusent guère en Orient. Enfin M. le Consul général nous a dit adieu en nous promettant sa visite à Bethléem, aussitôt que sa bronchite et le temps le lui permettraient.

.... Je ne vous charge d'aucune commission pour personne : j'aime mieux dire un Ave Maria près de la Crèche et dans la grotte de-S. Jérôme, laquelle a un grand défaut, celui d'être trop souvent fermée.

Bien à vous dans le Cœur de Jésus

A. N.

### III

#### Dernières nouvelles

Bethléem, 20 mars 1892.

##### La pluie et le beau temps.

La Palestine est charmante en cette saison. Sous les chauds rayons d'un soleil printanier, le sol, arrosé par les pluies abondantes de l'hiver, s'est rapidement couvert de fleurs. Les rochers eux-mêmes, si nus, si sévères il y a quelques jours, se dissimulent en partie sous des touffes de verdure. Partout où il s'est trouvé un peu de terre, une petite fleur a germé et s'est épanouie comme par enchantement. C'est un changement à vue. Malheureusement, au dire de nos sages agriculteurs, les pluies ont cessé trop tôt et la sécheresse qui commence donne déjà des inquiétudes pour la prochaine récolte.

##### Les sauterelles.

Nous sommes menacés d'un grand fléau. Les sauterelles à l'état de criquets, c'est-à-dire non encore pourvues d'ailes, ont fait leur apparition sur quelques points de la Terre Sainte, sur les bords du Jourdain, du côté de Jéricho. Le Gouvernement s'est ému et le Pacha de Jérusalem, accompagné d'un détachement de soldats, est parti, musique en tête, pour Jéricho, afin de donner exemple et courage aux populations menacées, car on redoute de terribles dégâts. Ces petits animaux, on le sait, voyagent par bandes innombrables et sont doués d'un appétit vraiment formidable. Espérons que St. Joseph, dont nous venons de célébrer la fête, nous protégera et nous préservera.

##### Fête de St. Joseph.

Hier nous avons célébré avec toute la solennité qui nous est permise la fête de Saint Joseph. Le Protecteur de la Sainte Famille, Patron de l'Église universelle, a dû sourire à notre pauvreté ; mais les très nombreuses et très pieuses communions de nos chers enfants ont dû réjouir son cœur paternel.

Pour la seconde messe, les bonnes Sœurs de St. Joseph nous ont prêté leur chapelle, plus vaste que la nôtre. La grand'messe avec diacre et sous-diacre a été chantée d'une manière satisfaisante, avec accompagnement d'harmonium. N'eussent été les costumes des fidèles et les nattes remplaçant les chaises, on se serait cru dans quelque église d'Europe. Peut-être même la comparaison est-elle toute à notre avantage, car enfants et grandes personnes montraient un recueillement qui est rarement aussi complet aux offices de nos pays d'Europe. Après la messe, nous avons été souhaiter bonne fête à la vénérée Supérieure et la remercier de son hospitalité.

Sécheresse.

Si la sécheresse de la terre inspire des inquiétudes pour les récoltes, la sécheresse de la caisse de l'Orphelinat est passée, on peut le dire, à l'état chronique. Nous supplions nos chers et généreux protecteurs de nous trouver d'autres bienfaiteurs encore, qui fassent descendre une rosée féconde sur cette pauvre caisse. La diminution des ressources est effrayante. Non seulement nous ne pouvons faire tout le bien qu'on attend de nous, mais si la baisse continuait, nous serions dans la cruelle nécessité de diminuer le nombre de nos enfants. Et comment abandonner aux loups du schisme et de l'hérésie ces pauvres agneaux que le Seigneur nous a confiés?

O St. Joseph, venez à notre aide!

Église du Sacré-Cœur.

Voilà notre chère église du Sacré-Cœur terminée. Nous venons de recevoir le maître-autel qui nous manquait encore. Nous remercions Dieu, qui a daigné se servir de notre pauvreté et de notre faiblesse pour élever une église en l'honneur du Cœur adorable de son divin Fils, dans cette petite ville de Bethléem, où ce Cœur adorable a battu pour la première fois d'une vie complète et indépendante de la vie de sa Mère immaculée. Puisse cette église être un gage de l'amour et des miséricordes de notre divin Sauveur pour sa malheureuse patrie!

Derniers échos du carnaval.

Le carnaval a cessé pour faire place aux austérités du Carême. Avant d'enterrer le premier, nos enfants ont voulu lui faire leurs adieux et, le lundi gras, l'Orphelinat catholique donnait une grande représentation à laquelle plusieurs RR. PP. Franciscains et quelques vénérables ecclésiastiques nous ont fait l'honneur d'assister. Un drame chrétien, *L'Empereur Jovien* a été représenté avec succès. Il est consolant de voir la Justice divine, même en ce monde, punir les coupables et faire triompher la cause du juste. Aussi les terreurs et la mort de Julien que l'histoire a flétri du nom d'apostat, le triomphe du héros chrétien Jovien, ont été applaudis avec enthousiasme. Mais les jours gras ne pouvaient se terminer sans quelque joyeuse farce. La note gaie nous a été donnée par les aventures de ce pauvre M. Timiducci, dont la timidité et la poltronnerie atteignent des proportions fantastiques. La pièce jouée avec entrain a eu un succès de fou rire.

Retour de S. E. Mgr. le Patriarche latin.

Avec le carnaval, le choléra a disparu. Les quarantaines sont enfin levées et notre

Révérendissime Patriarche nous revient de Beyrouth, où il est resté si longtemps, retenu par les quarantaines. *Deo gratias!*

Processions solennelles.

Son retour rendra tout leur lustre aux processions solennelles qui vont chaque samedi vénérer les Lieux Saints pendant le Carême. Elles sont vraiment imposantes. Le Patriarche préside la cérémonie. Il est assisté de tout son chapitre et suivi de nombreux pèlerins. Un détachement de soldats turcs rend les honneurs militaires à l'arrivée du cortège aux Lieux Saints. Le Consul de France en grand uniforme assiste à ces processions. C'est un spectacle consolant de voir, au moins sur cette terre lointaine, le représentant de la France prendre officiellement part à une manifestation d'adoration et d'amour envers notre divin Rédempteur.

Pèlerins.

Les pèlerins, débarrassés des entraves des quarantaines, commencent à arriver nombreux. Nous faisons des vœux pour que le pèlerinage de *La Croix*, annoncé pour la fin d'avril, soit plus important encore que ceux des années précédentes, et que ce grand acte de foi et de pénitence attire sur toutes les nations qui y prendront part les grâces et les bénédictions les plus abondantes.

Adieu, ma pensée est souvent près de vous à Turin; mais quel bonheur de pouvoir prier sur cette terre qu'ont foulée les pieds divins de notre Rédempteur!

*Bien à vous dans le Cœur de Jésus*

A. N.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO

hors de France

LIÈGE

L'ORPHELINAT S.-JEAN BERCHMANS

La première fête chez les Salésiens.

Au BULLETIN de janvier, en rendant compte à nos lecteurs de l'inauguration de l'Orphelinat de Don Bosco à Liège, nous leur avons promis de donner fidèlement des nouvelles de la première Œuvre Salésienne fondée en Belgique.

Trois excellentes feuilles ont décrit « la première » fête chez les Salésiens. » Nous aurions mauvaise grâce à ne point laisser la parole à des témoins oculaires qui se complètent à ravir?

Toutefois, la relation que l'on va lire ne serait pas complète si nous omettions d'y ajouter, au nom du

successeur de Don Bosco, de vives actions de grâces. Elles sont dues en toute justice aux amis nombreux et dévoués qui, à Liège et dans toute la Belgique, mettent tout en œuvre pour faciliter notre apostolat auprès des plus pauvres d'entre les petits, et l'étendre à des âmes toujours plus nombreuses :

Je viens d'assister à la première séance littéraire et musicale donnée par les enfants de l'Institut Saint-Jean Berchmans à leurs bienfaiteurs.

C'était charmant, et la musique aussi bien que les compositions littéraires ont été parfaitement exécutées ; l'assistance nombreuse et choisie était enchantée (1).

\*  
\* \*

Voilà quelques mois à peine que ces enfants, au nombre de quarante, sortis des pauvres parmi les pauvres, sont confiés à la direction des Salésiens.

Quelle transformation !

« Voyez, me disait un témoin ému, voyez cet enfant, quelle gentillesse ! quelle distinction ! Vraiment, des gens riches seraient heureux d'avoir un enfant pareil. »

\*  
\* \*

Je ne sais, mais il y a quelque chose qui captive dans ces enfants.

Est-ce parce qu'ils n'ont plus ni père ni mère ?

Est-ce parce qu'il y a un reflet de la vertu sur leur front ?

Est-ce parce qu'ils viennent à vous naïvement, avec confiance, comme un ami vient à son ami ?

Oui, c'est pour tout cela. On voit, on sent qu'il y a là dans ces petits êtres comme un élément surnaturel, par lequel ils sont les petits amis du bon Dieu (2).

\*  
\* \*

Tout naturellement c'était Mgr l'Évêque qui présidait la réunion ; c'était à lui en premier lieu que s'adressaient les compliments d'usage.

C'est bien lui, en effet, qui est le refuge du pauvre, le soutien de l'orphelin.

Mais les Coopérateurs et les Coopératrices des Œuvres salésiennes n'ont pas été oubliés ; ils ont eu leur bonne part.

Mgr l'Évêque a conçu le plan de l'œuvre ; mais si sa charité a pu construire, c'est que les bienfaiteurs l'ont aidé dans l'exécution de son œuvre grandiose (3).

(1) *Le Pays de Liège*, du 31 mars 1892.

(2) *Le Patriote*, du 29 mars 1891.

(3) *Le Pays de Liège*.

\*  
\* \*

Les enfants de l'Orphelinat ont débité avec le plus heureux mélange de bonne grâce et de naturel des compliments finement tournés, qui allaient du latin au français, au flamand, voire au plus pur wallon de Liège.

Ils ont interprété avec le même succès : joyeux dialogues, chansonnettes plaisantes, morceaux de déclamation plus sérieux, la cantate de Lamartine pour une maison de charité, l'ode à Liège de Van Hasselt, l'*Où peut-on être mieux* de Grétry, et jusqu'à quelques couplets de la *Brabançonne* enlevés avec crânerie (1).

Signalons la scène chinoise, — qui n'est pas du tout une chinoiserie, les docteurs Tant-mieux et Tant-pis, le pauvre petit aux oreilles d'âne prouvant qu'il n'a pas mérité la coiffure qu'il porte ; le pot aux quatre prunes, remède infailible contre le vol et le mensonge (2).

La foi ne devait pas trouver moins son compte que la patrie : un cantique en chœur, à la Vierge, a servi de transition entre les poésies profanes et la conférence du directeur, M. l'abbé Scaloni (3).

\*  
\* \*

Don Scaloni, le digne supérieur de la maison, après avoir remercié Mgr l'Évêque et l'assistance aussi nombreuse que choisie, a exposé ce que l'on fait chez les Salésiens jusqu'ici et ce qu'on espère faire à l'avenir.

Parmi les 40 enfants admis jusqu'à ce jour, 9 se destinent à l'état ecclésiastique ; d'autres suivent les cours de l'enseignement professionnel.

La maison compte un petit groupe de menuisiers, de cordonniers, de tailleurs qui verront bientôt à côté d'eux des imprimeurs et des relieurs.

Pour ce qui regarde *le système d'éducation* de la jeunesse, il repose en tout premier lieu sur *l'amour et la crainte filiale de Dieu*.

L'enfant des Salésiens marchera droit dans le chemin de la vertu, de l'honnêteté, s'il a l'amour et la crainte de Dieu ; l'enfant devient alors lui-même son premier censeur. Cet amour et cette crainte filiale sont développés par le fréquent usage des sacrements.

(1) *La Gazette de Liège* du 29 mars 1891.

(2) *Le Pays de Liège*.

(3) *La Gazette de Liège*.

Ainsi les mauvaises racines sont arrachées du cœur de l'enfant et les germes de toutes les vertus y sont déposés.

Après l'amour de Dieu vient l'*amour envers les supérieurs*. Ce n'est pas l'ennemi, c'est l'ami, c'est le père que l'enfant des Salésiens voit dans ses supérieurs.

Et cette affection est tellement forte que bien souvent la moindre réprimande, un regard, suffisent pour ramener dans le droit chemin l'enfant qui veut s'en écarter.

Si ces moyens ne suffisent pas toujours, il y a les *corrections salésiennes*. Disons-le, elles sont toutes trempées de sucre et de miel. A la maison de Liège, on a déjà dû avoir recours à ces moyens de rigueur : des enfants ont dû manger debout au réfectoire, alors que leurs petits amis étaient assis ; d'autres ont dû travailler, étudier debout.

Et voilà comment on transforme la petite jeunesse.

\* \*

Quel sera l'avenir de cette œuvre ?

Elle doit se développer davantage ; les demandés arrivent tous les jours, les unes plus pressantes, plus intéressantes que les autres.

Ainsi, l'on m'a dit qu'un des bienfaiteurs de la maison désire y placer un des plus malheureux orphelins d'Anderlues. Comment résister à cette demande ?

Prochainement, on commencera la nouvelle église, qui prendra une grande partie de la rue Jacob Mackoy. Elle aura 50 mètres de profondeur sur 20 de large ; elle est destinée non seulement à l'Institut, mais à tout le quartier ouvrier groupé autour.

Après l'église, on devra songer aux ateliers définitifs, aux salles de récréation, aux classes, car tout est vraiment provisoire dans la partie achevée.

La maison est destinée à recevoir 700 à 800 internes ; les externes y seront admis dès qu'on pourra, et enfin, pour les orphelins de cinq à dix ans, les Sœurs de Marie Auxiliatrice auront besoin d'un autre orphelinat.

Tout cela est à l'état de projet.

D'où doivent venir les ressources ?

Uniquement de la Providence, qui se sert des Coopérateurs et des Coopératrices des œuvres salésiennes pour réaliser ce qu'on a osé entrevoir dans des rêves hardis.

Mgr l'Évêque a terminé la séance en remerciant les assistants de la nouvelle preuve de sympathie donnée à l'Institut et aux pauvres petits enfants. C'est la prière sur-

tout qu'il a demandée à l'auditoire pour la maison ; car, comme Monseigneur l'a fait remarquer, en dehors de l'appel adressé au clergé du diocèse pour la construction de l'église, jusqu'ici il n'a rien demandé, et cependant le terrain est payé, les constructions grandioses parfaitement aménagées et meublées sont payées. C'est la prière et la protection de Marie Auxiliatrice qui ont obtenu tout cela ; preuve évidente que la Providence agit secrètement sur le cœur des bienfaiteurs : ce qu'elle a commencé, elle saura l'achever (1).

\* \*  
\* \*

Une idée a surgi chez quelques-unes des dames qui venaient de s'associer à ces prières, après avoir jöui de la fête littéraire : intéresser l'enfance riche et l'enfance bourgeoise au sort de cette institution créée pour l'enfance abandonnée. Et aussitôt l'on a parlé pour le lundi de Pâques d'une réjouissance enfantine dont une tombola gratuite serait un des attrait. On vous la recommande cordialement, lecteurs et lectrices de tout âge, si vous en entendez parler : il y aura là pour vous bonne œuvre à faire et vif plaisir à prendre, dans les conditions les plus avantageuses pour le bien (2).



## Grâces de Marie Auxiliatrice

Série de grâces.

P\*\*\*, 4 mars 1891.

Il y a quelque temps, une personne dont la santé nous est chère tombait si gravement malade qu'on désespérait de la sauver. A ce moment, je promis d'envoyer cinq francs à l'Œuvre de Don Bosco si cette personne guérissait ; elle est aujourd'hui en pleine convalescence et je m'empresse d'acquitter ma dette.

Ma fille fait sa première communion le 26 avril ; je serais heureuse que vos chers enfants fissent une neuvaine afin qu'elle accomplisse pieusement ce grand acte ; je voudrais bien qu'on pût dire une messe à cette intention.

Je joins 5 francs à ma première offrande. J'ai la plus grande confiance en N.-D. Auxiliatrice... ; je lui ai demandé des grâces

(1) *Le Pays de Liège*.

(2) *La Gazette de Liège*.

temporelles qui, je l'espère, nous seront accordées : j'en ai presque la certitude ; je pourrai alors témoigner ma reconnaissance d'une façon plus large et concourir autant qu'il me sera possible à votre belle Œuvre.

M. G.

#### Guérison et conversion.

M\*\*\*, 9 avril 1891.

... Un malade gravement atteint vient de recouvrer assez de forces pour reprendre ses occupations habituelles. Puisse Notre-Dame Auxiliatrice continuer son œuvre et ramener entièrement vers Dieu cette âme égarée, qui a conservé cependant un certain sentiment de confiance et de piété pour cette Mère des miséricordes !

... Permettez-moi de vous exprimer toute la reconnaissance d'une famille catholique qui est parvenue à faire baptiser, avant le moment de la mort, le père, très attaché jusque-là à la religion juive. C'est dans des sentiments d'une foi admirable que le converti a rendu son âme à Dieu... Que N.-D. Auxiliatrice et le vénéré Père Don Bosco l'aient accueilli au ciel, au milieu des chants de miséricorde et d'actions de grâces !

E. de R.

#### Une commande opportune.

P\*\*\*, 10 mai 1891.

... Une personne ayant besoin d'une certaine somme s'est adressée à l'Oratoire et a demandé une neuvaine à Marie Auxiliatrice... Huit jours après la fin de la neuvaine, par une coïncidence extraordinaire, cette personne a reçu *une commande représentant exactement la somme demandée.*

L. M.

#### Acompte de faveurs.

A\*\*\*, 18 juin 1891.

La Madone de Don Bosco vient d'accorder à une de nos Sœurs un acompte des grâces dont sa famille avait besoin. Cette Mère bénie a exaucé vos prières au-delà de toutes nos espérances, précisément à la fin de la neuvaine. Cette religieuse vous envoie 10 frs. en action de grâces ; elle vous demande une seconde messe et une nouvelle neuvaine pour que la Vierge Auxiliatrice lui accorde la seconde grâce — une conversion dépendant d'un mariage chrétien.

S. M. S.-B.

#### Échéances de fin de mois.

L\*\*\*, 13 avril 1891.

Veillez accepter, pour vos orphelins, cette somme que nous vous envoyons, en remerciement envers N.-D. Auxiliatrice, ainsi qu'à St. François de Sales qui nous ont obtenu de faire face à nos échéances de fin de mois.

A. E.

#### Une intention chère à la Madone de Don Bosco.

S. E. de M\*\*\*, 11 mai 1891.

Ma mère se trouvant prise d'une congestion pulmonaire qui nous donnait beaucoup d'inquiétudes pour sa vie, je promis, si elle guérissait, de vous envoyer 20 francs pour une neuvaine de messes dites par les prêtres Salésiens à l'intention des âmes du purgatoire qui ont été le plus dévouées aux Œuvres de Don Bosco. Ma mère se trouvant maintenant en voie de guérison, je vous envoie le mandat ci-joint de 20 francs, en vous priant de faire dire les messes comme je les ai promises.

Je me recommande bien aux prières Salésiennes pour la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, promettant, si j'obtiens la guérison d'une bronchite chronique, de m'intéresser toute ma vie aux Œuvres de Don Bosco par quelque offrande de temps en temps, dans la mesure où je le pourrai.

M. M. du G.

#### Santé recouvrée.

B\*\*\*, 9 juin 1891.

C'est avec une bien grande joie que je viens vous annoncer le rétablissement de ma santé. Ce changement s'est opéré après la neuvaine que vous avez eu la bonté de faire faire pour moi à cette intention, et c'est avec une vive reconnaissance que je viens m'acquitter de la promesse que j'ai faite de vous envoyer 50 francs en cas de guérison.

Je ne puis vous dire, mon Père, combien je suis heureuse d'être délivrée de ces douleurs et de ces inquiétudes et de me sentir bien portante. Merci, mille fois, des prières que vous avez dites et fait dire pour moi.

Veillez remercier avec moi Notre-Seigneur et Notre-Dame Auxiliatrice.

Je vous prie de faire insérer ma guérison dans le *Bulletin Salésien*, en n'indiquant que les initiales de mon nom.

Ayant parlé à une de mes amies de la confiance que j'ai dans les prières des enfants de Don Bosco, elle me charge de vous envoyer 5 francs pour une neuvaine, afin d'obtenir pour son fils le bon résultat d'un examen qu'il doit passer le 29 de ce mois.

Je recommande aussi à vos prières et à celles de vos orphelins la santé de mon père et la vocation de mon fils.

J. H.

#### Don de joyeuse fête.

Les Roches, 1er juin 1891.

Rendez grâces à N.-D. Auxiliatrice ; elle a écouté les prières des orphelins et les vôtres. Le frère de mon beau-frère a été subitement mieux le 24, fête de N.-D. Auxiliatrice, après avoir été, pour ainsi dire,

abandonné des médecins. Ce mieux continue. Le convalescent se lève 5 heures par jour et vaque à ses affaires.

Il reconnaît, lui et les siens, la main maternelle de Marie Auxiliatrice, que vous et vos enfants avez si bien invoquée.

de B.  
**Arrêt cassé.**

B. du P\*\*\*, 20 juillet 1891.

Je suis heureuse de vous apprendre que, grâce à vos prières, la Sainte Vierge a enfin rendu à la santé Madame X\*\*\* qui, condamnée par les médecins, est aujourd'hui en pleine santé.

E. R.  
**Double Grâce.**

L\*\*\*, 26 juillet 1891.

Je vous avais écrit dans le courant du mois de juin, vous demandant des prières pour un malade qui refusait les Sacrements. Grâce au Cœur de Jésus et à Marie Auxiliatrice, nous avons pu presque au dernier moment, et malgré l'entourage, amener un prêtre auprès du mourant.

Nous devons d'autant plus de reconnaissance à Marie, qu'Elle a opposé sa puissance à une circonstance qui pouvait anéantir notre bonne volonté; de plus, les intérêts matériels ont été protégés en partie.

Veillez donc, Monsieur le Supérieur, faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*, ainsi que nous l'avons promis à Marie Auxiliatrice, et recevoir les honoraires pour faire dire quatre messes d'actions de grâces à l'autel de Marie Auxiliatrice.

F.  
**Gratitude et nouvelle requête.**

N\*\*\*, 2 août 1891.

C'est encore moi qui viens vous demander d'être mon interprète auprès de la Sainte Vierge, pour la remercier d'abord de l'heureuse naissance de mon septième enfant et la prier de m'accorder sa protection, de plus en plus nécessaire, pour l'affaire que j'ai entreprise dans le but de me procurer le moyen d'élever ma nombreuse famille; qu'Elle m'obtienne la résignation à la volonté de Dieu, car l'avenir m'effraye et me torture l'esprit.

Merci d'avance, mon Révérend Père, et acceptez l'assurance de mon entier et respectueux dévouement.

Je joins cent francs pour celle de vos Œuvres que vous désignerez.

S.  
**Jamais nous ne l'avons invoquée en vain.**

L\*\*\*, 14 octobre 1891.

Je viens vous demander de vouloir bien faire célébrer une *neuvaine de messes* à l'autel de Notre-Dame Auxiliatrice, par l'intercession de laquelle nous demandons à Notre-Seigneur de nous éclairer et de nous guider dans des

*affaires temporelles* très sérieuses et très graves, et qui se débattent en ce moment.

*Nous avons déjà eu recours bien souvent à Notre-Dame Auxiliatrice, et jamais, nous pouvons bien le dire, nous ne l'avons invoquée en vain.*

C'est pourquoi nous venons en toute confiance remettre entre ses mains toutes puissantes les intérêts matériels qui nous préoccupent à juste titre.

T. J.  
**Raison d'une offrande.**

S\*\*\* (Alsace), 2 octobre 1891.

Je vous envoie ci-inclus une offrande de 25 francs en action de grâces pour les prières que vous avez bien voulu faire dire à mes intentions.

J'ai obtenu par votre intercession l'une des grâces demandées; et j'ai la ferme confiance que la Providence sera avec nous et couvrira de sa divine protection toute ma famille.

V. B.  
**Marie Auxiliatrice et les examens.**

S. N\*\*\*, 5 octobre 1891.

Il y a trois mois je vous écrivais pour recommander aux prières des Salésiens et à Notre-Dame Auxiliatrice le succès d'un examen qui me préoccupait beaucoup.

Marie Auxiliatrice nous a exaucés, et si j'ai tant tardé à vous le faire connaître, c'est que depuis, de nouvelles et graves sollicitudes m'ont empêchée de vous écrire.

Mais je n'ai pas attendu ce moment pour remercier Notre-Dame Auxiliatrice, et je vous demande de vouloir bien faire prier à cette intention.

Je recommande également à vos prières l'avenir du jeune homme dont l'examen nous préoccupait. Réussir dans un examen, c'est beaucoup; mais réussir à se conserver bon et pur dans le monde, c'est infiniment plus. Il y arrivera, je l'espère, avec la grâce de Dieu et le secours de Marie Auxiliatrice.

Je joins à ces intentions une modeste offrande de 10 francs.

T.  
**Confiance en Marie Auxiliatrice.**

P\*\*\*, 22 octobre 1891

Ci-joint 20 francs pour votre Œuvre. Je suis assez satisfaite de la réussite de mes affaires et je vous serai reconnaissante de faire prier vos petits orphelins à mon intention, Marie Auxiliatrice exauçant toujours leurs prières.

D.  
**Deux malades sauvés.**

P\*\*\*, 1er. novembre 1891.

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que les bonnes prières de vos jeunes orphelins ont produit un résultat heureux.

Les deux jeunes gens de 13 et de 14 ans pour qui je vous ai demandé des prières particulières ont recouvré la santé.

Par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice, ils ont été rendus à l'affection et à l'amour de leurs chers parents si douloureusement éprouvés.

Toute la famille est rentrée en France; ils sont tous auprès de nous, et viennent se reposer après une épreuve si cruelle.

L'un des jeunes gens se trouve tout à fait rétabli: impossible de reconnaître qu'il a été si malade; l'autre se trouve plus anémié et paraît, comme il l'a été, du reste, beaucoup plus éprouvé par la maladie.

Remerciez pour nous, bien cher Père, N.-D. Auxiliatrice de sa bienveillance et de sa bonté à notre égard.

Le bon Dieu a écouté les prières de l'innocence. M.

**Créance recouvrée.**

B\*\*\* (Somme), 13 novembre 1891.

J'ai recouvré une petite créance que je croyais perdue. J'en suis tout heureux. Comme j'ai promis que, si je touchais cette somme, j'en donnerais une partie aux enfants pauvres, je vous envoie la part de vos enfants, qui est de 9 frs. 25. Veuillez les faire prier pour moi.

Si la divine Providence venait à exaucer mes vœux, vos enfants auraient encore leur part. F. B.

**Une maladie nerveuse.**

Z\*\*\*, par V\*\*\* (Pologne Russe).

J'envoie 5 roubles pour vos orphelins, en recommandant à vos prières ainsi qu'à celles de vos enfants mon fils Henri. Il a longtemps souffert d'une maladie nerveuse. Grâce à la miséricorde de Notre-Seigneur et la bonté de sa divine Mère, depuis deux ans surtout, sa santé ne laisse presque rien à désirer. *Du fond de mon cœur, je rends grâces à Dieu et à sa bonne Mère de nous avoir consolés dans notre grand malheur. Qu'ils nous protègent à l'avenir et nous rendent dignes de toutes leurs bontés. Ne nous oubliez pas dans vos prières.* J. K.

**Reconnaissance.**

L\*\*\*, 10 novembre 1891.

Je vous envoie sous ce pli un mandat de dix francs pour les orphelins de notre vénéré Père Don Bosco.

*Cette offrande est faite en reconnaissance d'une grâce demandée à N.-D. Auxiliatrice.* Je sollicite en ce moment très instamment une grâce pour laquelle je promets d'envoyer de nouveau une offrande si je suis assez heureuse pour l'obtenir et voir réussir l'affaire que j'ai à cœur. Je me recommande aux prières des orphelins de Don Bosco et particulièrement aux vôtres. M. L.

**COOPÉRATEURS DÉFUNTS**

Mars-Avril 1892.

France.



FRÉJUS: R. P. Duffieux, mariste, *La Crau*.  
QUIMPER: M. le chanoine Kervennic, curé-doyen, *Lesneven*.



ARRAS: Sœur Marie-Joseph Janssens de la Visitation, *Boulogne-sur-mer*.  
— Sœur François de Sales Dupire, *Boulogne sur-mer*.



ANGERS: M<sup>lle</sup> Mélanie Meignan, *Angers*.  
AVIGNON; M<sup>lle</sup> Marie Gay, *Avignon*.  
BESANÇON: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Grangeret, *Vesoul*.  
FRÉJUS: M. Eugène Ganzin, *Le Thoronet*.  
— M. Pascal Ruinat, *Toulon*.  
MARSEILLE: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Vaisse, *Marseille*.  
— M<sup>me</sup> Gourjon, *Marseille*.  
— M<sup>lle</sup> Panet, *Marseille*.  
— M<sup>lle</sup> Adèle Royer, *La Ciotat*.

PARIS: M<sup>lle</sup> Ratiez, *Paris*.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Voisine, *Paris*.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Gaillard, *Paris*.  
RENNES: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Morault, *Rennes*.  
— M. Philippe Denoul, *Tinténiac*.  
ROUEN: M<sup>me</sup> Payeneville, *Rouen*.  
TOULOUSE: M<sup>me</sup> de la Glasière, *St.-Clar*.  
— M. Souvielle, *Lacourtenourst*.

Étranger.



BELGIQUE: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Marchal, *Anvers*.  
— M<sup>lle</sup> Th. Moris, *Lierre*.  
CANADA: M. Pierre Duchesneau, *St-Sauveur de Québec*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Lemoigne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite*: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.